

Laval théologique et philosophique



Paroles de S. S. Pie XII

Volume 6, Number 2, 1950

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1019838ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1019838ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

(1950). Paroles de S. S. Pie XII. *Laval théologique et philosophique*, 6(2), 331–334.
<https://doi.org/10.7202/1019838ar>

Paroles de S. S. Pie XII

I. LA TÂCHE DE L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE

*Extrait d'un discours aux professeurs et étudiants des Instituts catholiques de France, le 21 septembre, 1950 **

Quelle est donc, actuellement, la raison d'être des Instituts catholiques, leur opportunité, sur laquelle, même dans les meilleurs milieux, on semble élever parfois quelque doute? On pourrait d'abord voir une question de dignité pour l'Église dans le maintien de l'œuvre plus que millénaire qui lui doit sa naissance, ses développements, son extraordinaire et féconde influence. Mais une pure considération de dignité, de tradition historique vénérable, suffit-elle à justifier, à expliquer une pareille dépense d'argent et d'efforts? Il en est une autre, à Notre avis, plus importante et plus vitale. La permanente actualité d'Instituts ou Universités catholiques réside dans l'utilité, le besoin de constituer un corps de doctrine, ordonné, solide, de créer toute une ambiance de culture spécifiquement catholique. Un enseignement, même irréprochable, dans toutes les branches du savoir, complété aussi par l'annexion, à côté de lui, d'une instruction religieuse supérieure, ne suffit pas. Toutes les sciences ont, directement ou indirectement, quelque rapport avec la religion, non seulement la théologie, la philosophie, l'histoire, la littérature, mais encore les autres sciences: juridiques, médicales, physiques, naturelles, cosmologiques, paléontologiques, philologiques. A supposer qu'elles n'incluraient aucune relation positive aux questions dogmatiques et morales, elles risqueraient néanmoins souvent de se trouver en contradiction avec elles. Il faut donc, même si l'enseignement ne touche pas directement à la vérité et à la conscience religieuse, que l'enseignant, lui, soit tout imbu de religion, de la religion catholique.

Ce n'est pas tout. Des circonstances tout à fait extrinsèques ont fait substituer en certains pays d'autres noms à celui d'Universités catholiques. Le nom seul a pu disparaître; le caractère demeure et doit demeurer. Université ne dit pas seulement juxtaposition de Facultés étrangères les unes aux autres, mais synthèse de tous les objets du savoir. Aucun d'eux n'est séparé des autres par une cloison étanche; tous doivent converger vers l'unité du champ intellectuel intégral. Et les progrès modernes, les spécialisations toujours plus poussées rendent cette synthèse plus nécessaire que jamais. Autrement le risque est grand de l'alternative entre l'excès d'indépendance, l'isolement de cette spécialisation au détriment de la culture et de la valeur générales et, d'autre part, le développement d'une formation générale, plus superficielle que profonde, au détriment de la précision, de l'exactitude, de la compétence propre. Réaliser

* Texte français de l'*Osservatore Romano* du 23 septembre 1950.

cette synthèse elle-même, dans toute la mesure du possible, est la tâche de l'Université; la réaliser jusqu'à son nœud central, jusqu'à la clé de voûte de l'édifice, au-dessus même de tout l'ordre naturel, est la tâche d'une Université catholique.

II. LA FORMATION PHILOSOPHIQUE ET THÉOLOGIQUE *

Extrait de l'Exhortation « Menti Nostrae »

Parmi les sciences nombreuses exigées pour la formation intellectuelle des jeunes séminaristes — et l'étude des questions sociales a aujourd'hui une grande portée, — il faut accorder la plus grande valeur aux études philosophiques et théologiques « selon la pensée du Docteur angélique » (C. I. C. can. 1366, 2°) jointes à la connaissance des besoins et des erreurs de notre temps. Ces études sont de la plus grande importance et utilité, soit pour le prêtre, soit pour le peuple chrétien. Les maîtres de la vie spirituelle affirment, en effet, que ces études, à condition qu'elles soient menées avec une bonne méthode, sont d'une puissante efficacité pour garder et nourrir l'esprit de foi, pour refréner les passions, pour conduire l'âme à l'union avec Dieu.

Pour le prêtre, il faut ajouter que, devant être comme « le sel de la terre et la lumière du monde » (*Matth.*, v, 13, 14), il doit se dépenser fortement à la défense de la foi, en prêchant l'Évangile du Christ et en réfutant les erreurs qui se répandent de tous côtés dans le peuple. Or, il ne pourra combattre efficacement ces fausses doctrines s'il ne possède pas à fond les plus solides principes de la philosophie et de la théologie catholique.

Suivre la méthode scolastique

A ce propos, il n'est pas inutile de rappeler que la méthode d'enseignement en usage dans les écoles catholiques possède une efficacité particulière, tant pour donner à l'esprit des notions claires des choses, que pour montrer la cohésion organique et parfaite des vérités confiées comme un dépôt sacré à l'Église, maîtresse des chrétiens. Hélas! il ne manque pas aujourd'hui d'esprits qui, s'éloignant des récents enseignements de l'Église et minimisant la clarté et la précision des concepts, se sont non seulement éloignés de la bonne méthode de nos écoles, mais ouvrent de plus la voie à des erreurs et à des opinions confuses, comme le prouve l'expérience.

Nous vous engageons donc tous vivement, vénérables Frères, afin que les études des futurs prêtres ne se perdent pas lamentablement dans les voies de la confusion et du doute, à veiller avec soin que les directives données à cette fin par le Siège apostolique soient loyalement reçues et observées.

* Traduction de *La Documentation catholique*, 22 octobre 1950, col.1369-1370.

III. LE LANGAGE DE LA SCOLASTIQUE

*Discours aux membres du Congrès thomiste, Rome,
le 17 septembre 1950**

Nous vous accueillons et Nous vous saluons avec une affection et une estime toutes particulières, vous qui êtes venus à Rome pour les troisièmes assises thomistes internationales. Le sujet de votre Congrès est d'une haute importance et d'une vivante actualité: les rapports de la foi et de la raison, de la philosophie contemporaine et de la religion chrétienne.

Vous savez que sur ce sujet Nous avons récemment publié l'encyclique *Humani Generis*. Elle vous a tracé une voie sûre dans vos discussions, à la lumière de ce soleil resplendissant qu'est la doctrine de saint Thomas d'Aquin, dont votre Académie porte le nom glorieux.

En vérité, la *philosophia perennis* est une œuvre d'une immense envergure, pour la construction de laquelle la Providence suscita, au cours des siècles, des esprits d'élite, des génies de sagesse. Perpétuellement jeune, elle est aujourd'hui aussi pleine d'une robuste vigueur. Elle accueille et favorise toujours les progrès des différentes sciences, qu'il s'agisse de scruter plus profondément les forces de la nature, d'exposer avec plus d'exactitude l'histoire, ou, enfin, d'établir avec plus de soin la méthode critique.

Parmi tous les maîtres de la scolastique, une palme incomparable revient à saint Thomas. Il occupe la toute première place. Il n'aime que la vérité. Avec quel respect — attitude d'ailleurs exigée par la dignité de la vérité — ne le voit-on pas considérer les choses pour en pénétrer pleinement la nature, examiner les faits, sonder les écrits et les documents! Quel ordre dans l'exposé des problèmes, quelle force dans ses arguments et quelle lumineuse propriété dans ses termes! Avec la force invincible de son génie, il avance vers les conclusions: avec sérénité et sûreté il pousse jusqu'à leurs dernières conséquences les principes de la métaphysique, qui sont un patrimoine de la sagesse chrétienne commun à tous les âges.

C'est certain: autant le ciel dépasse la terre, autant la Révélation s'élève au-dessus des forces humaines. Supérieur à l'esprit humain, le donné révélé ne le contredit aucunement. Il y a supériorité et non pas contradiction. Avec une aisance admirable, saint Thomas introduit l'intelligence humaine, incertaine et hésitante, devant l'éclat de la Révélation, dans le temple des mystères divins. Résolvant les différents problèmes par la rigueur de son argumentation, il met en lumière l'accord de la foi et de la raison. L'Encyclique citée plus haut montre l'âpreté des discussions actuelles sur les rapports de la foi et de la raison. C'est dans le dessein et avec la volonté de protéger l'intégrité et la pureté du dépôt

* Nous citons la traduction du latin, reproduite dans *La Documentation catholique* 3 décembre, 1950, col.1589-1590.

de la foi que Nous avons promulgué ce document. Les questions auxquelles Nous avons touché dans cette Encyclique, il vous appartient de les traiter à fond dans vos recherches et dans votre enseignement, en suivant sans cesse l'exemple de saint Thomas, qui étudia en unissant le travail intellectuel le plus intense à une ardente piété. Traitez ces questions selon sa méthode, en marquant toujours le sens précis des termes, en évitant les mots inutiles, en usant du langage sobre, solide et clair qui distingua saint Thomas et les docteurs de la scolastique à son âge d'or et qui illumina l'Église et éclaira les sciences.

Engagez-vous hardiment dans cette voie. Par là, vous acquerrez de précieux mérites dans l'Église. En gage d'une abondante moisson, Nous accordons avec effusion la Bénédiction apostolique aux membres de votre Congrès, ainsi qu'à ceux de l'Académie de Saint-Thomas. Que Dieu, auteur de la lumière et de la paix, soit toujours avec vous !

IV. FACILITÉ VISUELLE ET DÉCADENCE INTELLECTUELLE

*Extrait d'un discours aux éditeurs catholiques,
le 10 décembre 1950**

Nous vivons à l'époque du cinéma et de la télévision. Sans aucun doute tous deux ont accaparé une bonne partie du temps qui appartenait auparavant à la parole imprimée. Il arrive cependant qu'ils donnent au bon livre une valeur accrue. Car, tout en reconnaissant pleinement l'importance de la technique et de l'art du « film », l'influence unilatérale qu'il exerce sur l'homme, et spécialement sur la jeunesse par son action à peu près purement visuelle, porte toutefois avec elle un tel danger de décadence intellectuelle que l'on commence déjà à la considérer comme un péril pour tout le peuple. Le bon livre n'en a donc que davantage le rôle d'éduquer le peuple à une plus grande compréhension des choses, à penser et à réfléchir.

* Texte français de l'*Osservatore Romano* du 22 décembre 1950.